



# DOZULE

## PAIX ET JOIE

27 DECEMBRE 2002

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« Et j'ai entendu une voix très douce qui me disait : *N'ayez pas peur. Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme ressuscité !* »  
(Dozulé, 27 décembre 1972)

### ÉDITORIAL : « ...ET JÉSUS, À LA POUPE, DORMAIT ! »

« *Mon Message ne doit pas dormir à l'ombre d'un tiroir, mais il doit être Vérité et Lumière pour le monde entier* » (Dozulé, 4 juillet 1975)

...Avertissements et promesses qui nous concernent tous, croyants et non croyants, embarqués dans ce monde livré au gouvernement des hommes. Au hasard des tempêtes qui secouent le navire, et Dieu sait s'il y en a, on pourrait se demander parfois si la force de l'Évangile est bien à la mesure de cette résistance qui ne cesse de se durcir en sorte que les chrétiens pourraient bien être un peu découragés. Ils craignent peut-être, sans trop le dire, que l'Évangile ne soit pas de taille à lutter : contre les propagandes de toutes sortes, religieuses ou non, contre la violence qui sévit partout ; le Seigneur auquel ils essayent timidement de rendre témoignage semble dormir en face des catastrophes qui se multiplient.

Dans le texte de l'évangéliste saint Marc, nous avons cette réponse :

« Il s'éleva un grand tourbillon et les flots se jetaient dans la barque au point que déjà elle se remplissait. Et lui, à la poupe, sur le coussin, dormait. Ils le réveillèrent donc et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ! ». S'étant réveillé, Il menaça le vent et dit à la mer : « Tais toi ! Silence ! » Le vent cessa et il y eut un grand calme. Puis Il leur dit « Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment ! Vous n'avez pas de foi ! » (Marc 4, 37-40).

Cette voix qui a retenti tant de fois au cours des siècles, cette voix, ces paroles sont les mêmes que celles que le Peuple de Dieu a si souvent entendues : avant la grande "aventure" de la déportation, comme au sein de ses conséquences dramatiques, dans la paix de Jérusalem, comme dans la souffrance de l'exil à Babylone.

Cette voix que, sous la dure occupation romaine, d'humbles bergers perçurent, une nuit, aux environs de Bethléem ! Cette voix que tant de malades et de désespérés ont écoutée, les regards fixés sur un étrange Nazaréen ! Cette voix que les disciples, effondrés de

chagrin après la mort du Maître, ont reconnue familière, apaisante ! Cette voix par laquelle Marie-Madeleine a reconnu Jésus.

Cette voix s'est fait entendre à Dozulé : pour un monde en désarroi attaqué de partout et sous toutes les formes, pour une Église menacée de perdre la foi, pour tant d'hommes et de femmes qui ne comprennent plus rien, ballottés entre la peur, l'indifférence et la haine.

Notre monde a plus que jamais besoin de visionnaires, de messagers de Dieu ! Mais s'ils se présentent, on les renvoie au fond du navire ! Inutilité des prophètes ! Alors, pour que la tempête s'apaise un jour, il faut que chaque disciple de Jésus Christ soit et continue d'être pour d'autres un signe, un témoignage, une vision d'autre chose. Il faut que chaque communauté de croyants soit un lieu, pas une échappatoire, mais un endroit sur le pont d'où retentit une étrange parole, où est distribuée une étrange nourriture, où ceux qui s'en approchent reçoivent une étrange paix (comme Madeleine l'a vécue tant de fois), non pas pour s'abstraire du monde mais pour s'y engager plein d'espoir, pour accueillir tous ceux qui se présentent avec leurs soucis, leurs angoisses, leurs souffrances, leur ignorance... Oui ! surtout leur ignorance ! Il y a tant de questions sans réponse !

Alors, tant qu'il y aura sur ce bateau en perdition une communauté de croyants, même petite, même prisonnière, même ridiculisée, mais n'ayant pas peur de proclamer sa foi, et vivant de cette foi, alors il y aura une espérance pour chacun de nous dans les jours d'angoisse qui vont peut-être venir, pour l'Église quand elle est dans le creux des vagues. Une espérance pour le monde en danger, déboussolé, incrédule et cruel, un monde perdu peut-être, mais que Dieu aime quand même et toujours, et qu'Il n'abandonnera jamais.

Merci de votre fidélité, de votre courrier encourageant ! Faisons confiance à l'Enfant de la crèche ! Que la Paix et la Joie de Noël illuminent notre vie et celle de tous les nôtres.

Odette de Lannoy

## LES CLINS D'ŒIL DU CIEL

**Dozulé, mercredi 27 décembre 1972, 19 heures**

Madeleine Aumont se rend à l'Eglise paroissiale pour la décorer et fleurir l'autel en vue d'un mariage qui doit y être célébré le samedi suivant.

Le mariage chrétien est un grand événement. Deux jeunes gens vont s'unir devant Dieu, et engager leur commune destinée pour une vie entière. Les parents et amis qui les entourent espèrent qu'ils seront fidèles l'un à l'autre, et que les enfants qui naîtront de leur union seront le gage d'une famille heureuse. C'est dans ce sens que l'officiant, au cours de la célébration du mariage, va prononcer au nom de l'Eglise sur les nouveaux époux une prière particulièrement solennelle qui s'appelle « Bénédiction nuptiale », pour qu'ils demeurent dans la fidélité et ouverts à la fécondité de leur union.

Dans notre monde d'aujourd'hui traversé par une grave crise morale, le mariage est devenu plus fragile ; et il faut le secours de Dieu ; car *si Dieu ne bâtit la maison, vaine est la tâche des maçons ; et si la maison est bâtie non sur le roc de la foi mais sur la fragilité du sable, elle s'écroule* quand survient la tempête.

Au cours de la bénédiction nuptiale, le célébrant forme donc ces vœux sous forme de prière : « *Puissiez-vous voir vos enfants et les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération* ». Cinquante ans plus tard, les époux ont rempli leur mission : ils seront heureux de célébrer leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et petits enfants qui seront le témoignage vivant de leur amour et de leur fidélité. Ceux-ci formeront pour eux une merveilleuse couronne, à laquelle, au fil des jours, viendront s'ajouter de nouveaux fleurons pour enrichir cette couronne déjà si belle.

Voilà le signe. Passons maintenant au mystère qu'il évoque.

S'adressant aux chrétiens d'Ephèse, Saint Paul leur dit : *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle. Il voulait la rendre sainte en la purifiant dans l'eau du Baptême et la Parole de Dieu. Il voulait se la présenter à Lui-même, cette Eglise, resplendissante, sans taches ni rides, ni aucun défaut. Et de conclure : Ce mystère est grand, je veux dire par rapport au Christ et à l'Eglise.*

L'Eglise est l'Epouse du Christ, Nouvel Adam ; de son côté transpercé est née son Epouse qui est le fruit parfait de son immolation parfaite. À cette Epouse, il

a confié la mission d'engendrer dans l'eau du Baptême et l'Esprit Saint la multitude des enfants de Dieu. Telle est la mission de l'Eglise, mère et éducatrice, chargée de faire grandir dans la foi ses enfants qui sont les enfants de Dieu, grâce aux moyens de sanctification que son Epoux divin lui a confiés, les instruisant de la Parole de Dieu, les nourrissant de l'Eucharistie, leur donnant à contempler, tout au long de son cycle liturgique, les mystères du Christ son divin modèle ; car c'est sur notre conformité à ce divin modèle que nous serons jugés dignes d'entrer dans son royaume et de partager son héritage et sa gloire.

Dans le message de Dozulé, c'est à son Eglise que le Christ s'adresse en la personne de Madeleine Aumont : « O sorte nupta prospera... » à l'épouse prospère, féconde en grâces de conversion, de paix et de joie, de vocation (je pense en particulier à ce converti de Dozulé, aujourd'hui prêtre, particulièrement zélé au service des âmes que le Seigneur lui a confiées). Je cite ici ces paroles du Christ : « *Bienheureux les appelés de mon Père qui ont trouvé la paix et la joie sur cette terre de Dozulé. Mais combien le nombre en sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix glorieuse que je demande à l'Eglise d'élever* ».

O SORTE NUPTA PROSPERA MAGDALENA... Madeleine représente ici l'Epouse du Christ, et elle nous représente, car tous et chacun, nous formons la même Eglise, tous unis dans la foi, l'espérance et la charité, objet des mêmes prévenances et de la même tendresse de Dieu, promis à la même destinée, sous la conduite des pasteurs qui sont le Pape et les évêques.

Nous serons demain, dans la vision béatifiante, ce que nous sommes aujourd'hui dans la foi, participants à la nature divine et la génération éternelle du Verbe. Et tous, enfants adoptifs de Dieu dans le Fils Unique et l'Esprit saint, unis à la Vierge immaculée, aux anges et à tous les saints, nous formerons la merveilleuse couronne, POUR LES NOCES D'OR DE DIEU AVEC L'HUMANITE. Ce sera le grand Jubilé, la grande jubilation, dans la fête qui nous comblera de joie et n'aura pas de fin ; et nous chanterons éternellement *les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.*

Bon et joyeux Noël ! Paix et Joie à tous, car Dieu nous aime !

V. L'Horset

## PETITE ETUDE THEOLOGIQUE DU MESSAGE DE DOZULE

### 8°) Conclusion de la 1<sup>ère</sup> partie : Les faits de Dozulé ne peuvent pas avoir une origine naturelle

Dans nos trois précédents articles, nous avons examiné successivement les principaux faits de Dozulé pouvant présenter des causes *non naturelles*. Nous avons pu montrer et conclure que : b1) la conversion et la véritable transformation de Madeleine en 1970 ; b2) le contenu spirituel et théologique de ses *Cahiers* ; b3) *le fait* des apparitions de *la Croix* en 1972 ; b4) celui des apparitions de *Jésus* de 1972 à 1978 ; b6) la transformation constatée du visage de Madeleine pendant les apparitions ; b7) sa cécité subite, totale et passagère ; b8) sa mémorisation étonnante du message ; b9) son utilisation fréquente et correcte de la langue latine qu'elle ignore totalement... que tous ces faits, donc, ne sont pas explicables par de simples causes *naturelles*, et qu'ils exigent une explication pré-ter-naturelle (*divine* ou *diabolique*). De plus, cette conclusion est confortée de façon significative par : b5) les *imprévus* qui jalonnent les faits de Dozulé, et les réactions spontanées, saines et touchantes qu'ils suscitent chez Madeleine. Examinons encore un fait, avant de conclure cette 1<sup>ère</sup> partie :

#### b10) La présence de l'eau dans le bassin

Relatant l'apparition du 5 octobre 1973, Madeleine écrit : « Puis Jésus me dit : *Faites creuser à 100 mètres du lieu de la Croix Glorieuse, en direction de son bras droit ; de l'eau en sortira. Vous viendrez tous vous y laver en signe de purification* ». Le P. L'Horset fait part de cette demande à Mgr B., qui lui donne l'autorisation de faire creuser ; à l'objection du P. L'Horset : « il faudra que je le demande à des hommes, et cela se saura », l'évêque répond : « cela ne fait rien, faites-le ». Six ou sept hommes creusent alors un trou à 100 mètres du lieu de l'apparition de la Croix, identifié par un pommier courbé. Mais les mois passent et l'eau ne vient pas. Pendant l'apparition du 5 avril 1974, « répondant au désir de ceux qui avaient creusé sans résultat » écrit le Père L'Horset (page 79), Madeleine demande : « Seigneur, où faut-il creuser pour avoir de l'eau ? ». C'est alors que lui sont indiquées les dimensions de la Croix : « Chaque bras doit mesurer 123m, et sa hauteur six fois plus. C'est à partir de ces 123m, lieu qu'occupe la Croix, que doivent se mesurer les 100m. Puis faites creuser un bassin de 2m sur 1,50m et 1m de profondeur. Faites un enclos. De l'eau en sortira... ». Pendant l'apparition du 3 août 1974, Madeleine s'entendra préciser que « cette eau n'est pas une source, c'est une eau qui sort de terre ». Le premier trou est donc rebouché, et un second est creusé par les mêmes volontaires 123m plus loin, vers la mi-avril 1974. Le fermier du lieu, bien qu'ayant permis que l'on creuse, se montre plus que sceptique :

« Vous n'aurez jamais d'eau dans votre trou ! » ; il est vrai que l'endroit se trouve presque au sommet d'une colline d'un peu plus de 100m d'altitude, et que tout ce que l'on peut raisonnablement espérer c'est une flaque d'eau de pluie...

De fait les semaines passent et le nouveau bassin reste sec. Le 18 juillet le P. L'Horset constate l'absence totale d'eau. Le lendemain pourtant, on découvre plus de 20 cm d'eau dans le bassin. Interrogé, le service météo répond qu'il n'a pas plu pendant la nuit. L'eau demeurera dans le bassin, plus ou moins abondante, pendant les mois et les années qui suivent. Même au plus fort de la dure sécheresse de 1976, qui avait nécessité une indemnisation des agriculteurs (pas une goutte d'eau sur la Normandie entre mai et septembre), après avoir manqué quelque temps l'eau réapparaît en abondance dans le bassin début juillet, ce qui fera s'écrier au même fermier, éberlué, à l'un des hommes ayant creusé : « Vous savez qu'il y a de l'eau dans votre trou ! ». Certains diront que cette eau a pu être mise par quelqu'un... : d'abord il faudrait venir, plutôt de nuit, avec une petite citerne ou plusieurs bonbonnes, avec le grand risque d'être vu ; ensuite il faudrait le faire très souvent pour maintenir le niveau, et ce depuis trente ans ; enfin il faudrait que l'eau versée ne disparaisse pas par infiltration (le fond du bassin est la terre elle-même), ce qui est très improbable en ce lieu de verdoyants pâturages.

Conclusion : la présence soudaine, puis la permanence de l'eau dans le bassin n'a pas de cause naturelle connue, et une cause naturelle inconnue est tout à fait improbable. Comme l'eau ne fut pas découverte là par hasard, mais bien sur les indications précises et répétées de l'apparition à Madeleine, elle constitue *a posteriori* un signe préternaturel : d'une part de l'authenticité de cette apparition (sans en prouver encore l'origine divine) ; d'autre part de la vérité des paroles de Madeleine.

c) Conclusion générale de la première Partie  
intitulée :

« Point de vue de la raison : *Les faits de Dozulé peuvent-ils avoir une origine naturelle ?* »

L'examen des faits de Dozulé selon ce premier point de vue pourrait continuer encore. Mais en cette matière il n'est ni possible ni nécessaire d'être exhaustif : la dizaine de faits que nous avons étudiés peut suffire pour fonder *en droit* la *certitude morale* permettant de conclure. En effet, selon le droit de l'Église, le but de l'enquête canonique est de

permettre à l'évêque d'acquérir la 'certitude morale' lui permettant de prononcer un jugement d'autorité sur les faits étudiés (voir Cardinal André JULLIEN, *Juges et avocats des Tribunaux d'Eglise*, Rome 1970, page 467). Cette certitude *morale* (ou certitude *suffisante*) pour juger, qui n'est pas une certitude *absolue* (ou certitude *maximale*), peut résulter d'un ensemble de signes ou 'indices' qui, chacun considéré seul serait insuffisant, mais dont l'addition et la convergence *prouvent* la vérité objective recherchée. C'est ce qu'enseigne clairement PIE XII : « Parfois la certitude morale ne résulte que d'une quantité d'indices et de preuves qui, pris séparément, ne peuvent fonder une vraie certitude, mais qui, dans leur ensemble, ne laissent subsister, pour un homme de jugement sain, aucun doute raisonnable. (...) Il s'agit de reconnaître que la présence simultanée de tous et de chacun de ces indices et preuves ne peut avoir de fondement suffisant que dans *l'existence d'une source ou base commune d'où ils dérivent, c'est-à-dire de la vérité et de la réalité objectives*. (...) Exiger la plus grande certitude possible, alors que la certitude suffisante est déjà acquise, est une pratique à repousser, comme n'ayant pas de juste fondement » (Discours à la Rote romaine du 1<sup>er</sup> octobre 1942). C'est là la pensée traditionnelle des moralistes et juristes catholiques, dont se fait aussi l'écho le Cardinal NEWMAN, déjà cité et cher à Mgr B., dans sa *Grammaire de l'assentiment* : « Je tiens que des probabilités suffisent à édifier une preuve légitime et qui suffit à donner la certitude », et par la célèbre phrase de son *Apologie* citée par le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (n. 157) et applicable au Droit comme à la Foi : « Dix mille difficultés ne font pas un seul doute ».

Dans le cas de Dozulé, les *dix mille difficultés* semblent présentes (la plupart venant d'initiatives postérieures et de personnes étrangères aux faits eux-mêmes), et elles *ne font pas un seul doute* : les faits que nous avons examinés constituent plus que des

probabilités, ils sont des signes objectifs, attestés par plusieurs témoignages moralement et juridiquement recevables (mais pour l'instant ignorés), des signes dont l'addition et la convergence, en l'absence constatable d'indices contraires et déterminants, permettent de fonder largement la certitude morale et canoniquement requise pour conclure que : 1) il s'est vraiment et objectivement passé quelque chose à Dozulé entre 1970 et 1978 ; 2) l'ensemble de ces faits originels de Dozulé n'est aucunement explicable par de simples causes naturelles, et exige donc une explication 'pré-ter-naturelle' ; 3) l'Eglise est directement concernée par ces faits. Et c'est à ses seuls pasteurs légitimes qu'incombent *le droit et le devoir* de discerner et de juger, droit et devoir graves dont ils auront à rendre compte au juste Juge.

Juge à regret rigoureusement juste, lorsqu'on s'obstine à L'empêcher de montrer sa merveilleuse Miséricorde... celle que Madeleine nous dit avoir contemplée le 27 décembre 1972 : « Ensuite la Croix a disparu. Une forme humaine a pris la place... C'était merveilleux à mes yeux et à mon esprit. Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau. Sa tête était penchée vers moi, et ses mains tendues vers moi comme pour m'accueillir. Et j'ai entendu une voix très douce qui me disait : *N'ayez pas peur. Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme ressuscité...* Quelle merveilleuse beauté, quelle lumière limpide, quel trésor, quelle grandeur, quelle splendeur mes yeux ont vue !... Jamais quelqu'un ne m'a parlé si doucement. La lumière et les paroles de Jésus sont incomparables de douceur et de beauté... ». Douceur et beauté, extérieures et intérieures, de la Crèche et du Cœur de la Sainte Vierge... Pour votre joie, je vous invite à relire en entier ce récit de l'apparition du 27 décembre (pages 70 à 76 des *Cahiers de Madeleine*). Saint et joyeux Temps de Noël ! (à suivre)

Père Jean†Marie

## UNE ERREUR MODERNE :

« Jésus ne savait pas comment il allait mourir »<sup>sic</sup> (Marc Sevin)

**Dans le « Prions en Eglise » de novembre 2002, le Père Marc Sevin, qui se dit "bibliste", publie un article dans lequel il affirme que « Jésus ne savait pas comment il allait mourir ».**

Beaucoup de gens ont été troublés par cette affirmation de Marc Sevin, qui ne correspond en rien à la Foi de l'Eglise. D'où viennent les idées de Marc Sevin ? Que dit l'Evangile ? Que dit la Foi de l'Eglise ? Conclusion à l'occasion d'un « souvenez-vous » de Jésus.

### Les idées de Marc Sevin

Elles sont connues : elles viennent en droite ligne d'un certain R. Bultmann, protestant allemand, dont les thèses, d'apparence scientifique (mais "d'apparence" seulement) étaient très en vogue il y a une quarantaine d'années et continuent, hélas, d'impré-

gner la catéchèse officielle un peu partout dans le monde, surtout en France. D'après ces gens-là, les récits évangéliques sont d'ordre plutôt *mythologique*, bons seulement à « *interpeller l'homme* » pour le « *mettre en face d'une option* » (c'est leur jargon !) ; les évangélistes auraient inventé des quantités de détails, et donc il ne serait pas possible de savoir ce que Jésus a effectivement dit et enseigné ; bref, l'étude biblique n'atteindrait pas le « *Jésus* » de l'histoire, il n'atteindrait que le « *travail de la communauté chrétienne "post-pascale"* ».

### **Que dit l'évangile ?**

Les études bibliques bien conduites (celles par exemple du Père André Feuillet...), impartiales, déconnectées des *philosophies* à la mode et des "montages" de Bultmann, montrent clairement que les évangiles sont des documents de première valeur au plan historique, même s'il faut admettre (et il faut l'admettre) que les évangélistes, comme tout écrivain d'ailleurs, *ont usé d'une certaine liberté dans leur manière de rapporter paroles et événements*, et que leurs intentions n'étaient pas de faire des "*reportages photographiques*" ou des "*calques mot à mot*" à la manière du vingt et unième siècle.

Les quatre évangiles attestent que Jésus, pendant ses trois années de vie publique, domine les événements d'une façon exceptionnelle, et qu'il a, de l'avenir, une prescience également exceptionnelle. Nombre de verbes au futur, dans les évangiles, montrent que Jésus possède une réelle prescience de l'avenir. Par exemple : Matthieu 16, 28 : « *Je vous le dis, il en est parmi ceux qui sont ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir avec son royaume* ». Ou bien encore Marc 13, 2 : « *Tu vois ces grandes constructions ? [il s'agit du Temple] Il n'en resta pas pierre sur pierre ; tout sera renversé !* ». On lit en Marc 8, 34 : « *Si quelqu'un veut se mettre à ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Et dans saint Jean, une prophétie de Jésus se rapporte en même temps à son élévation sur la Croix et à son exaltation dans la gloire : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé* »...

Il y a surtout les prédictions de Jésus sur sa Passion. En effet dans les évangiles (qu'on appelle synoptiques) Matthieu, Marc et Luc font le récit des trois prédictions de Jésus sur sa Passion, sa mort, sa Résurrection : Le récit de Matthieu concernant la troisième prédiction mentionne explicitement le crucifiement : « *Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour être tourné en dérision, flagellé, crucifié. Mais le troisième jour, il ressuscitera* ».

Ayant étudié longuement les textes évangéliques concernant ces trois prédictions de Jésus, je m'étais imaginé avoir fait le tour de la question lorsque, vérifiant les "concordances bibliques", je m'aperçus que j'avais oublié de tenir compte, dans mon étude, d'un texte important de Luc, qui se lit en 24, 6. Il s'agit du récit de la Résurrection de Jésus, récit selon lequel deux anges ("deux hommes" dit le texte) s'adressent aux saintes femmes, étonnées, au matin de Pâques, de *ne pas trouver le corps de Jésus* : « *...Souvenez-vous de ce qu'Il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée : il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour* » (Luc 24, 5-7). Il est clair que ce texte redonne ici la prophétie de Jésus (en Galilée), avec la mention explicite de la *crucifixion*.

On peut discuter sur l'un ou l'autre terme préféré par l'évangéliste pour rapporter les paroles de Jésus. Mais il reste qu'il faut maintenir fermement l'historicité substantielle de ces trois prédictions.

### **Au plan de la Foi catholique,**

Le Catéchisme publié par Jean-Paul II énonce clairement la foi catholique de toujours :

- d'une part, le Christ, Fils de Dieu, ayant nature divine, donc infinie, assume dans l'Incarnation une nature humaine véritable, donc non infinie : « *c'est pourquoi le Fils de Dieu a pu accepter en se faisant homme de "croître en sagesse, en taille et en grâce" (Lc 2, 52) et même d'avoir à s'enquérir sur ce que dans la condition humaine on doit apprendre de manière expérimentale [n° 472]* » ;

- d'autre part, « *la nature humaine du Fils de Dieu, non par elle-même mais par son union au Verbe, [la théologie appelle cette union : "hypostatique"] connaissait et manifestait en elle tout ce qui convient à Dieu... De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels qu'Il était venu révéler. [n° 473, n° 474]* »

### **Conclusion : à l'occasion...**

#### **du « souvenez-vous » de Luc et des « souvenez-vous » de « Dozulé »**

Lorsque j'ai relu le verset 24, 6 de Luc, avec son rappel de la prédiction galiléenne de Jésus sur sa Passion, sa croix, sa Résurrection, je me suis souvenu qu'il y avait dans le message de Dozulé, certaines paroles de Jésus introduites également par un « souvenez-vous ». Il y a exactement six « souvenez-vous » dans le message de Dozulé (dans les

apparitions n° 9, 15, 16, 28, 34, ainsi que dans celle du 3 février 1978).

Ce qu'on peut en retenir, c'est que les « souvenez-vous » de Dozulé, comme celui de Luc, introduisent des paroles vraies de Jésus : ils le font non pas dans un style "photographique" moderne, mais en manifestant une certaine "liberté" de citation. Même le Seigneur, quand il reprend ses propres paroles, ne se croit pas tenu de les redonner « mot à mot ». Les évangélistes, comme le Seigneur lui-même, ont usé de cette "liberté" qui n'a rien à voir avec le mensonge, la modification délibérée de la pensée, ou « *l'imagination créatrice*<sup>sic</sup> *de la communauté post-pascale* ». On notera, en passant, que nous avons là (une fois de plus) un bon indice d'authenticité ; car si le message de Dozulé était l'œuvre d'un faussaire, ce dernier aurait cité les textes d'évangile de façon beaucoup plus littérale, pour faire "plus vrai". Jésus, Lui, a cité ses propres paroles, librement, comme il a voulu. Et les évangélistes n'ont pas cherché à "faire plus vrai". Ils ont "simple-ment" (!) bénéficié de l'assistance de l'Esprit Saint, comme Jésus le leur avait promis : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* » : donc sans aucune confusion.

Les six paroles de Jésus, introduites, à Dozulé, par l'expression « *souvenez-vous* », sont importantes : il faut les méditer longuement. Mais la septième, disons plutôt "la première" puisqu'il s'agit de la parole évangélique transmise par saint Luc (24, 6),

est encore plus importante, car elle fait partie intégrante de la Grande Révélation : ce « *souvenez-vous* » évangélique nous rappelle que Jésus savait tout de sa Passion prochaine, de sa mort sur la Croix, de sa Résurrection. Il nous permet donc de mieux connaître Jésus, de mieux connaître sa conscience humaine, sa science humaine, toute son humanité unie (union hypostatique) au Verbe divin. Je dis "connaître" (et encore !), je ne dis pas "comprendre". Car il faut toujours se rappeler, avec le Père André Feuillet, qu'un mystère, « *ce n'est pas quelque chose où il n'y a rien à comprendre, mais quelque chose où il y a trop à comprendre pour notre petite intelligence* ». Tous les "biblistes" devraient s'en souvenir !

Et puis, comme le proclame encore le Catéchisme de l'Eglise catholique (n° 473) : « *Le Fils [de Dieu] montrait aussi dans sa connaissance humaine la pénétration divine qu'il avait des pensées secrètes du cœur des hommes* ». Pensez donc ! Jésus, qui connaissait intégralement son destin, qui obéissait parfaitement à son Père en se faisant petit enfant (Noël ! Quelle merveille !) nous connaissait dans le secret lorsqu'il marchait sur les chemins de Galilée : quand il prédisait sa Passion, sa mort sur la Croix, sa Résurrection, il pensait à chacun de nous, pour nous sauver. Il nous crie aujourd'hui encore dans la Grande Révélation, et même, (figurez-vous !), dans la petite révélation privée de Dozulé : « *Souvenez-vous... !* »

(À suivre : les six "souvenez-vous" de Dozulé)

B. Ribay

### UNE VERITE "RAPPELEE" PAR LE PÈRE ANDRE FEUILLET :

<< La solidité de l'histoire du salut, c'est là en effet une donnée d'une importance primordiale dans la religion judéo-chrétienne, qui n'est ni un mythe ni une spéculation philosophique ou théologique, mais repose entièrement sur des interventions historiques du vrai Dieu, dont la Tradition garde fidèlement le souvenir et qu'elle ne cesse de célébrer. >>

(Réflexions sur les recherches exégétiques, R.T. 1971, page 260)

### Bibliographie sur « Dozulé » :

(aux éditions F.X. de Guibert, 3, rue J. F. Gerbillon, 75006 Paris)

- Les Cahiers de Madeleine 2<sup>e</sup> édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Merci de penser à votre abonnement 2003 dans la mesure de vos moyens : cotisation inchangée.

<b>Abonnement</b>	Bulletin Paix et Joie	Trimestriel : Paix et Joie (Association loi 1901)
	5 EUROS pour 1 an, soit 4 numéros en 2003...	12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
Nom.....		Directeur de publication : Odette de Lannoy
Adresse.....		
Ville..... Code postal.....		Imprimé par nos soins
Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux		

**Joyeux Noël à tous ! Bonne année nouvelle !**